

## *La Turbulence des fluides* de Manon Briand

Julie Beaulieu

---

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33370ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association des cinémas parallèles du Québec

**ISSN**

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Beaulieu, J. (2003). Review of [*La Turbulence des fluides* de Manon Briand]. *Ciné-Bulles*, 21(1), 54–55.

## La Turbulence des fluides

de Manon Briand

par Julie Beaulieu

Désir, désordre et danger résument bien le dernier film de Manon Briand. Très attendu après le succès de **2 Secondes**, **la Turbulence des fluides** raconte l'histoire d'Alice (Pascale Bussières), une sismologue établie au Japon, qui revient au Québec pour étudier un phénomène étrange. Depuis une semaine, la marée s'est arrêtée dans la petite baie de Baie-Comeau. Signe d'un séisme imminent? Mystère.

Dès son arrivée à l'aéroport, Alice est subjuguée par le regard de Marc Vandal (Jean-Nicolas Verreault) qui croise le sien momentanément. Elle l'observe à distance, se retourne aussitôt qu'il la regarde à son tour, indifférente. La tension est forte entre les deux êtres, bien que le visage d'Alice demeure impassible. Magnétisme des fluides qui entrent en relation. C'est ici que la science retourne à l'être humain. **La Turbulence des fluides** est avant tout un drame humain, malgré les apparences scientifiques trompeuses. L'étude des séismes terrestres n'est qu'un prétexte pour illustrer la quête d'Alice, qui se m le à celle de Vandal. Le réel séisme provient inévitablement de l'intérieur. Ass ch e, Alice vit sans émotions, les fuit pour ne pas y succomber de nouveau: «Justement, je n'ai pas de sentiments.» Elle se replie sur elle-même, n'a pas d'attaches. Elle déchire le numéro de téléphone du Japonais avec qui elle a passé la nuit et ne désire pas retourner à Baie-Comeau, sa ville natale. Elle s'isole pour ne plus souffrir (elle s'est exilée au Japon pour oublier un amour perdu). L'enquête sur la noyade de la femme de Vandal, survenue



Pascale Bussière  
et Julie Gayet dans  
*la Turbulence des fluides*  
(Photo: Ivanoh Demers)



un an plus tôt, sera un enjeu majeur pour Alice. La découverte du corps provoquera chez elle le séisme tant attendu et révélateur. Alors qu'elle ne présentait aucun intérêt pour le malheur des autres, elle s'ouvrira peu à peu. Elle sera désormais sous l'emprise du mystérieux Marc Vandal, sous l'influence magnétique de la mer.

La mer et, de façon plus générale, l'eau accentuent l'atmosphère mystérieuse qui enveloppe tous les personnages. L'eau possède ce caractère étrange et surnaturel des histoires fantastiques. Elle se révèle une puissance qui attire comme un aimant la petite fille de Vandal, somnambule depuis que la marée s'est arrêtée, et attirée par la mer (mère). Pour les habitants, l'eau est au centre des activités quotidiennes, source de vie. Pourtant, plusieurs commencent à la craindre et avec raison. Le chaos s'est visiblement installé dans cette petite ville où rien ne va plus: le climat est complètement déréglé et les gens se comportent de façon étrange. Il semble que l'arrêt des marées soit à l'origine de la situation chaotique dans laquelle se retrouvent les habitants, prisonniers malgré eux.

L'eau, c'est aussi la (re)naissance symbolisée par le corps de la femme de Vandal qui revient au lieu d'origine, celui de la noyade. C'est la (re)naissance d'Alice qui retourne dans sa ville natale et retrouve son amie Catherine (Julie Gayet). La mer devient ce lieu quasi mystique, qui fait référence aux rituels de la naissance et de la mort. Ce n'est pourtant pas la première fois que la cinématographie québécoise met à l'avant-plan la mer. Dans **Maelström** de Denis Villeneuve, les cendres du père sont jetées à la mer en signe de délivrance (renaissance). Dans **la Turbulence des fluides**, le corps de la femme de Vandal est retiré des eaux, source de sa souffrance. Le désordre provoqué par l'arrêt des marées fait de la mer un monstre surnaturel qui attire les âmes vives pour ensuite les engloutir, faisant écho aux origines mythiques de la mer (mère). La serveuse du *snack-bar* (Geneviève Bujold) en sait quelque chose et refuse de laisser la petite fille de Vandal, somnambule, marcher jusqu'à la mer. Lorsque la terre tremble et secoue violemment la ville, la mer retrouve son souffle et lèche de nouveau les dunes

desséchées. Elle fera d'Alice sa prisonnière, celle qui a réussi à élucider le grand mystère. C'est alors qu'Alice coule au fond des eaux et prend conscience de ce qu'elle est vraiment: un être humain. On l'avait pourtant prévenue du danger qui la guettait. Indifférente à la prophétie du destin, elle se retrouve prise au piège: «Le vrai chez-nous, c'est là où il y a quelqu'un qui t'aime.» Jusqu'alors, Alice ne croyait pas tout à fait à ses propres paroles. Comme la terre, l'eau sera révélatrice et porteuse du message. On lui fait signe.

Nul doute que la cinématographie québécoise se porte de mieux en mieux, ne serait-ce que par la diversité des lieux représentés. Et **la Turbulence des fluides** y contribue. On délaisse lentement la description des grands centres urbains pour se tourner vers les images des régions (**Mariages**, **l'Ange de goudron**, **Yellowknife** pour ne nommer que ceux-là). Et cette fois, ce n'est surtout pas pour souligner l'isolement et l'ennui. Au contraire, Baie-Comeau devient le témoin d'un événement unique, mais complètement irréal. Il va de soi que les marées ne peuvent s'arrêter. La force du film est d'ailleurs de nous y faire croire, sans se poser de questions.

Drame humain, fantastique et mythique, il semble pour plusieurs que **la Turbulence des fluides** ne soit pas à la hauteur de **2 Secondes**. On a tantôt mis le doigt sur le déjà vu: l'amie lesbienne, la musique trop présente et soutenue, la technique trop léchée. Certains ont même reproché au film d'offrir des performances d'acteurs irréprochables. Comme quoi, le temps entre le cinéma québécois et sa critique n'est toujours pas au beau fixe.

**La Turbulence des fluides** témoigne de la maturité artistique de la réalisatrice et de la maîtrise de son art. La complexe enquête pseudoscientifique qui débouche sur le drame de la famille Vandal est bien menée et le dénouement surprenant. Les nombreux rebondissements accentuent petit à petit le suspense et préservent le mystère jusqu'à la toute fin. Manon Briand, encore davantage qu'après **2 Secondes**, devra être suivie de près. ■

## La Turbulence des fluides

35 mm / coul. / 110 min / 2002 / fict. / Québec

**Réal. et scén.:** Manon Briand

**Image:** David Franco

**Son:** Frédéric Ullmann, Ken Yasumoto et François-Joseph Hors

**Mus.:** Simon Cloquet et Valmont pour Human

**Mont.:** Richard Comeau

**Prod.:** Roger Frappier et Luc Vandal - Max Films, Luc Besson et Pierre-Ange

Le Pogam - Europa Corp. **Dist.:** Alliance Atlantis Vivalfilm

**Int.:** Pascale Bussièrès, Jean-Nicholas Verreault, Julie Gayet, Geneviève Bujold